



Des affects aux politiques contestataires. Des rencontres perturbatrices avec les migrants le long d'une route transalpine

Cecilia Vergnano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/7361>

DOI : [10.4000/rga.7361](https://doi.org/10.4000/rga.7361)

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Cecilia Vergnano, « Des affects aux politiques contestataires.

Des rencontres perturbatrices avec les migrants

le long d'une route transalpine », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne],

108-2 | 2020, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 12 janvier 2021. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rga/7361)

journals.openedition.org/rga/7361 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.7361>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des affects aux politiques contestataires. Des rencontres perturbatrices avec les migrants le long d'une route transalpine

Cecilia Vergnano

- 1 C'est une nuit d'hiver et la neige tombe doucement au clair de lune sur le flanc du Col de l'Échelle, à la frontière entre l'Italie et la France. Ce col Alpin situé à 1762 mètres d'altitude est, au milieu de la nuit, inhabituellement peuplé de présences humaines. Ali, Mamadou, Ismael, Souleyman et Ibrahim, des migrants sub-sahariens qui tentent d'atteindre l'autre versant de la montagne, se frayent un chemin dans la neige en baskets et jeans, sans gants, s'exposant ainsi sérieusement à un risque d'hypothermie. Au même moment, Anne et Didier, un couple français vivant tout près, traversent la montagne en ski, sur la trace des cinq jeunes hommes, après avoir été alertés par une personne les ayant vu marcher au loin de la station de train de Bardonecchia, du côté italien. Anne et Didier sont, en fait, en relation avec d'autres volontaires locaux impliqués dans l'organisation des opérations de recherche et sauvetage dans cette zone. Les migrants et les volontaires sont attentifs à une autre potentielle présence humaine : sur ces mêmes sentiers il est en effet possible de tomber sur la police française patrouillant la zone à la recherche de migrants irréguliers. En fait, le Col de l'Échelle est un passage transfrontalier stratégique entre le Val de Susse italien et la région française des Hautes-Alpes.
- 2 Après une longue attente, les silhouettes des cinq hommes apparaissent finalement au milieu de la neige. Un frisson parcourt le corps de chacun : « Mon cœur s'emballe », explique Anne pour décrire l'effet corporel d'une telle rencontre. Après être rassurés qu'Anne et Didier ne sont pas des officiers de police, les jeunes hommes se laissent tomber sur le sol et s'abandonnent à la douleur qu'ils sentent sur leurs mains, non

protégées par des gants, et leurs pieds, nus dans leurs baskets, la neige collée à la peau. Anne et Didier leur offrent des bonnets, gants, chaussettes et des chaussures adéquates : à travers le contact de ses mains avec leurs pieds, Anne réalise que la rencontre est réelle ; elle n'est pas en train de rêver, comme elle l'exprime par ses propres mots : « Mes mains touchent les pieds. C'est bien réel ». Pendant qu'ils se rendent vers le village le plus proche, Anne ne peut s'empêcher de contempler la beauté de la nuit étoilée au-dessus des montagnes : « La nuit est maintenant magnifique. J'ouvre la route en silence ».

- 3 L'histoire de cette rencontre, racontée depuis le point de vue d'Anne, est racontée dans une brochure illustrée, *De l'autre côté... Une nuit au Col de l'Échelle*, publiée début 2018 par l'association *Tous Migrants*, basée dans la commune française de Briançon, à quelques kilomètres du passage de la frontière. Comme nous l'avons mentionné, Anne et Didier n'étaient pas seuls : un réseau de volontaires locaux s'est activé pour secourir et abriter les migrants dispersés. En effet, depuis 2016, cette zone frontalière est caractérisée par le transit de migrants (la plupart d'Afrique de l'Ouest) se dirigeant vers la France et d'autres pays de l'UE après avoir traversé le désert du Sahara, la Libye, la mer Méditerranée et l'Italie.
- 4 Au croisement entre la recherche et l'activisme (Grappi, 2013 ; Hale, 2001), cet article se base sur un travail de terrain de six mois à la frontière franco-italienne entre le Val de Suse italien et la zone de Briançon, entre 2017 et 2018. Les résultats de la recherche sont fondés sur l'expérience participative de la chercheuse dans les pratiques de secours, et sur 24 entretiens approfondis menés (sous des pseudonymes) parmi des résidents de zones frontalières engagés dans différents types d'activités de soutien, des opérations de recherche et sauvetage à haute altitude (les maraudes), à l'accueil dans les maisons privées et la participation aux activités quotidiennes des refuges locaux.
- 5 En s'appuyant sur la théorie de l'affect, ce document vise à contribuer au débat scientifique critique sur la « crise migratoire » de l'UE (dont il est question ci-dessous) en apportant aux études sur les frontières et les migrations une nouvelle perspective sur les conditions de possibilité de la mobilité transfrontalière des migrants. En se concentrant sur les émotions et affects des villageois locaux¹ – générés par et, à leur tour, générateurs de rencontres perturbatrices avec les migrants vulnérables –, l'objectif de cet article est double. D'une part, il contribue à illustrer la manière dont les sentiments, associés à l'exposition aux potentielles et actuelles morts d'« autres » vulnérables, favorise le déclenchement des réclamations publiques (Nienass and Délano, 2016). D'autre part, il montre les effets spatiaux de tels états affectifs : en particulier, comment les émotions peuvent contribuer à repenser les routes migratoires et façonner ce que Doreen Massey appelle les « géographies de la responsabilité » : une approche relationnelle du lieu qui redonne à tous les acteurs sociaux leur pouvoir d'agir mais aussi leurs responsabilités face au phénomène mondial (2004).
- 6 Dans les parties suivantes, je fournis des illustrations ethnographiques des affects et émotions associés à des rencontres perturbatrices dans des zones montagneuses avec des migrants dont la vie est en danger, et je décris l'articulation entre la dimension affective de telles rencontres et l'émergence d'une politique contestataire (Ataç, Rygiel and Stierl, 2016 ; Kallius, Monterescu and Rajaram, 2016 ; Tilly, 2008) contre la nature létale du régime frontalier (Agier 2017 ; Jones 2016). Pour cela, je me concentre sur ce que Demertzis appelle le « lien politique-émotion », c'est à dire, la reconnaissance de

« l'importance de l'affect comme microfondation de l'action politique et de l'institutionnalisation macropolitique » (2013 :2, ma traduction). Avant cela, cependant, je contextualise la « crise migratoire » ainsi définie dans les débats académiques, en suggérant que la perspective heuristique fournie par la théorie de l'affect peut contribuer à la compréhension des pratiques de soutien des acteurs de la société civile, et j'explore les défis méthodologiques qu'une telle perspective implique pour l'ethnographie.

Les affects dans le régime migratoire de l'UE

Les frontières de l'UE entre nécropolitique, mobilités illégales et contestations

- 7 Durant les dernières années, la notion de « crise des réfugiés » ou « crise migratoire » a été utilisée dans les discours dominants dans le but d'étiqueter les arrivées de migrants en UE à travers la mer Méditerranée comme un problème exogène à traiter, plutôt que comme une crise de gouvernance endogène (voire entre autres, De Genova, Tazzioli, and Álvarez-Velasco, 2016, Beauchemin and Ichou, 2016 ; Campesi, 2018 ; Casas-Cortes *et al.*, 2015 ; Dines, Montagna, and Vacchelli, 2018 ; Jones *et al.*, 2017 ; Pallister-Wilkins, 2016).
- 8 Dans ce contexte, et spécialement depuis 2016, la route du Col de l'Échelle a été de plus en plus parcourue par des migrants illégalisés. En effet, l'Italie est l'un des principaux pays de l'UE recevant des migrants en situation irrégulière durant les dernières années, mais ce pays est principalement considéré par la plupart d'entre eux juste comme un « pays de transit » (Belloni 2016 ; Brekke and Brochmann 2015).
- 9 Depuis 2015 la réintroduction des contrôles frontaliers par les pays voisins du nord de l'Italie (France, Suisse et Autriche) s'est montré plus efficace pour dévier, ralentir et contenir temporairement les mobilités des migrants plutôt que pour les stopper efficacement (Tazzioli, 2019). En effet, dans un contexte de sécurisation des frontières, les migrants réinventent continuellement les pratiques d'appropriation de la mobilité (Scheel, 2019). Cette force autonome et créative des migrants (Mezzadra and Neilson, 2013 ; Papastergiadis, 2000) s'oppose aux politiques de négligence et d'abandon visant à rendre les zones frontalières de plus en plus hostiles, périlleuses et même mortelles. Les chercheurs ont fait référence à cette politique en s'inspirant du concept de « nécropolitique » d'Achille Mbembe (Davies, Isakjee, and Dhesi, 2017 ; Squire, 2016 ; Tazzioli and De Genova, 2020) ou de « thanatopolitique » de Roberto Esposito (Vaughan-Williams, 2015).
- 10 Au-delà de la capacité des migrants de saboter sans cesse les régimes frontaliers et de s'approprier la mobilité (Tazzioli 2017) et de la tentative croissante des États de décourager leurs efforts à travers une nécropolitique frontalière, un courant récent de littérature dans les études sur la citoyenneté souligne le rôle des acteurs de la société civile dans la remise en cause du régime frontalier de l'UE, en négociant les lois d'asile et les réglementations, et en promouvant des pratiques inclusives en faveur des nouveaux arrivants (Ataç *et al.* 2016 ; Monforte, 2015 ; Youkhana and Sutter, 2017). Cet article émet l'hypothèse que la perspective heuristique fournie par la théorie de l'affect (Massumi, 1995 ; Mazzarella, 2009 ; Stewart, 2007) offre une orientation convaincante

pour comprendre la mobilisation individuelle et collective des acteurs de la société civile contre la violence du régime frontalier.

Explorer les affects : défis méthodologiques et approches possibles

- 11 Selon la théorie de l'affect, surtout développée par le philosophe et scientifique culturel Brian Massumi en s'écartant de la réinterprétation moderne de Deleuze de Spinoza, les affects s'imposent comme des forces autonomes *avant* toute opération cognitive de catégorisation. Le caractère pré-cognitif des affects contraste avec l'approche constructiviste des émotions, qui sont conçues comme des produits culturels et sociaux qui peuvent être catégorisés, nommés et narrés à travers le langage – et aussi exploités à des fins politiques, y compris dans le milieu militant (Traïni, 2011).²
- 12 Cependant, d'un point de vue méthodologique, le caractère non transparent des affects au langage verbal ordinaire (Grossberg 1992) implique un défi important pour l'ethnographie classique, conçue comme une forme d'écriture. Comment l'ethnographe peut-il étudier les expériences affectives si elles ne peuvent être expliquées ou racontées ? Comment peut-il.elle connaître ce que les autres sentent ?
- 13 L'une des approches de recherche les mieux établies pour étudier les affects sur le terrain, au niveau empirique, est fondée sur l'utilisation du propre corps du chercheur comme outil de recherche : « Les ethnographes ont besoin d'utiliser leurs propres corps sensibles comme outils de recherche [...] pour expérimenter et cultiver des liens affectifs interpersonnels avec leurs collaborateurs et être attentifs à leurs propres réactions viscérales et émotionnelles aux affects » (Laszczkowski, 2019 :505). L'usage du propre corps du. de la chercheur.euse comme un instrument méthodologique pour étudier les émotions et les affects représente en fait une longue tradition ethnographique (se référer par exemple au travail classique de Wacquant 2004), tout comme l'expérience participative de manière plus générale (Bosco, 2007 ; Leys, 2011 ; Zembylas, 2016).
- 14 Décrire les affects des autres est possible en reconstituant prudemment les résonances affectives et les associations dans une culture spécifique, et en retravaillant notre propre système affectif pour l'aligner sur un système différent (Leavitt 1996). En effet, la qualité d'une bonne ethnographie (conçue comme forme d'écriture) réside précisément dans la capacité de l'ethnographe à transmettre des tonalités de sentiments ainsi que leur signification pour un public de lecteurs inconscients de la résonance émotionnelle à laquelle un événement particulier est associé dans un environnement socioculturel spécifique.
- 15 Finalement, il est important d'être conscient que la frontière entre les émotions et les affects peut se révéler fluctuante et se chevauchant en partie dans une analyse empirique. Démêler « le sémantique et le non-sémantique, le non-linéaire et le linéaire et, non des moindres, les domaines affectifs et discursifs » peut se révéler impossible au niveau empirique (Larsen 2018 : 25). Comme le soutient un développeur important de la théorie de l'affect, William Mazzarella, les affects ne devraient pas être conçus comme complètement incompatibles avec la conscience et la signification ; au contraire, il y a toujours une oscillation entre les intensités viscérales et leur qualification, les forces pré-cognitives et la narration, les affects et les émotions (qui en fin de compte sont de « affects qualifiés ») (2009). La conceptualisation de Mazzarella est importante d'un point de vue méthodologique, car elle assouplit la distinction rigide entre les émotions

et les affects. C'est précisément dans l'oscillation entre ces deux notions que repose la possibilité pour l'ethnographe de saisir les affects des acteurs sociaux (Laszczkowski 2019), même si toujours d'une manière approximative, incomplète et imparfaite (Jansen 2016), à travers des processus de narrativisation et de souvenir.

- 16 Durant mon travail de terrain sur les politiques contestataires contre le régime frontalier à la frontière franco-italienne j'ai eu l'opportunité de recueillir des descriptions verbales (bien qu'hésitantes et fragmentées) des expériences affectives des villageois locaux lorsqu'ils se rappelaient leurs rencontres avec des migrants vulnérables. De plus, lorsque j'ai été confrontée à la tâche de décrire et analyser de tels sentiments incarnés à travers l'écriture, j'ai été spécialement attentive, comme suggéré par Leavitt (cit.), à transmettre les résonances et associations affectives qui étaient évidentes pour les villageois locaux, mais pas si évidentes pour les lecteurs. Enfin, l'expérience participative de première main s'est également avérée fondamentale pour montrer le rôle de l'affect dans l'augmentation de la perméabilité de la frontière aux mouvements de migrants. Ce ne fut qu'à travers le travail de terrain (qui est toujours une expérience émotionnelle : voire Bondi, 2005 ; Kondo, 1990) que j'ai mieux compris les impacts affectifs d'être confronté à la mort potentielle de personnes vulnérables dans des conditions géomorphologiques et climatiques rendues hostiles (Heller and Del Biaggio, 2017 ; Pezzani, 2020).

Repenser les pratiques de soutien comme des expériences affectives

- 17 « C'est hautement addictif... n'est-ce pas ? » Demandais-je à un ami, membre du réseau de soutien local, quand Blessing, sa sœur Nasha et son mari Salam descendirent de notre voiture. Nous avions trouvé les trois migrants nigériens perdus sur le sentier de montagne de la Vallée de la Clarée, du côté français du Col de l'Échelle. Blessing boitait à cause d'une entorse à sa cheville, due à des chaussures inappropriées et le manque d'expérience des sentiers alpins. Nous avons décidé de les emmener à l'hôpital de Briançon. C'était la première fois que je participais à une maraude sur les sentiers montagneux de la *Vallée de la Clarée*.
- 18 Après les avoir pris en voiture, j'avais conduit avec une sensation d'adrénaline pendant toute la durée du trajet. En cas de contrôle de police, en effet, il aurait été difficile de prouver que les passagers que nous transportions avaient traversé la frontière de manière autonome et que nous les avions récupérés *après* la frontière. En fait, nous aurions pu être facilement accusés de facilitation d'entrées illégales sur le territoire français, alors qu'ils auraient pu faire l'objet d'un refus d'entrée en France.³ « Oui, c'est comme une drogue, » a répondu mon ami. « Une fois que tu as commencé, tu ne peux pas arrêter ».
- 19 « Tu ne peux pas arrêter » : j'ai immédiatement compris le sens d'inévitabilité dans les mots de mon ami, car j'avais senti la même urgence impérative dans mon propre corps. Une montée d'adrénaline m'avait avertie que tourner mon dos à ces personnes et continuer mon chemin, comme si de rien n'était, n'était pas une option.
- 20 Guido, un habitant de Bussoleno (à 50 kms de la frontière du côté italien) qui avait l'habitude d'aider des femmes et enfants à passer la frontière avec sa voiture, a exprimé de la manière suivante la dimension performative des émotions et affects (Butler, 1996)

comme maîtres de ses actions, au-delà de toute préoccupation quant aux conséquences juridiques possibles :

« Je suis dans le droit, et je ne peux pas éviter de continuer à faire ce que je fais. Même si un jour un juge me jugeait, je l'avertirais immédiatement qu'il devrait me condamner pour récidive, car aussitôt que je sortirais [de prison] je le ferais à nouveau. Donc il serait mieux qu'ils se résignent parce que c'est ce que je pense, c'est ce que mon cœur et mes émotions me disent que je dois faire. »

- 21 La référence à un juge n'était pas un hasard. À cette période, les sentences contre des citoyens portant soutien et les procès contre les ONGs sauvant des migrants dans la Méditerranée étaient souvent annoncées dans les journaux. (Carrera, Allsopp, and Vosyliute, 2018; Cuttitta, 2018; Fekete, 2018; FRA, 2014; Heller and Pezzani, 2017; Tazzioli, 2018). J'avais aussi peur des conséquences légales possibles. Avant d'avoir rencontré Blessingm Nasha et Salam, en effet, je ne savais pas que j'allais les prendre en voiture et les conduire jusqu'à l'hôpital le plus proche, avec ma voiture. Ce fut la force des affects, née de cette rencontre perturbatrice, qui incarnait le potentiel d'un « devenir », dans les termes deleuziens (Biehl and Locke, 2010) ou, en d'autres termes, une reconfiguration imprévue de mes priorités. En effet, les expériences affectives peuvent être décrites comme plus ou moins « empowering », dans le sens où elles peuvent augmenter les capacités du corps à agir (ou, au contraire, les limiter) à travers l'interaction (Thrift 2007). C'était la rencontre réelle avec des femmes et un homme en chair et en os, le croisement de leurs regards avec le mien au milieu de la forêt, qui agissait sur moi comme un catalyseur de ma réaction. Tel le cœur d'Anne dans le livret, mon cœur aussi s'était emballé. Le besoin de les aider est devenu évident, au-delà de toute considération prudente.
- 22 Des sentiments semblables, ressentis dans le corps comme des « forces viscérales » (Gregg and Seigworth, 2010 :1), ont également été expérimentés par certains villageois locaux qui avaient pris conscience du transit illégal des hommes et des femmes africains dans les espaces de montagne à proximité. « Je ne peux pas dormir la nuit » m'a dit Agnès, une habitante de La Vachette, « depuis que je sais qu'il y a des gens qui risquent leurs vies là-dehors ». Elle ajouta :

« Je ne peux dormir que si je sais qu'il y a des maraudeurs qui patrouillent [le Col de l'Échelle]. [...] Maintenant je dors avec la lumière allumée la nuit. J'espère qu'ils peuvent voir ma lumière de loin, et trouver un chemin vers le village. Je ne peux pas supporter l'idée que quand viendra le printemps nous trouverons des corps qui gisent sous la neige maintenant ».
- 23 En réalité, entre 2017 et 2018, cinq décès de migrants ont été enregistrés dans la zone de la frontière franco-italienne entre le Val de Suse et le Briançonnais. Parmi eux, le cas particulièrement impressionnant d'un homme dont le corps, en partie mangé par des animaux, avait été découvert au printemps, après la fonte des neiges.⁴
- 24 Depuis le printemps 2016, tant du côté français de la frontière que de l'italien, quelques villageois locaux ont été impressionnés par les cas d'hypothermie et les décès de migrants dans la tentative de traverser la frontière dans des conditions à risque. En Mars 2016, en effet, des personnes et associations locales de la région de Briançon se sont mobilisées dans une manifestation publique pour dénoncer la violence des refoulements de la police, après la nouvelle de l'amputation des pieds d'un jeune Malien à l'hôpital local, à cause de son exposition sévère au froid. Il avait traversé le Col de l'Echelle durant une nuit d'hiver, à pied, après avoir été repoussé par la police française au poste de frontière de Montgenèvre. De la même manière, du côté italien de

la frontière, dans le Val de Suse, un réseau de villageois locaux a commencé à se mobiliser à l'automne 2017, après avoir appris que deux hommes étaient sérieusement blessés après une chute dans une profonde crevasse de 40 mètres, pour échapper à une poursuite de la police dans les montagnes.

25 À cette période, les nouvelles de décès ou de migrants aux membres gelés résonnaient avec les bulletins d'informations quotidiens sur les voyages risqués de migrants à travers la mer Méditerranée sur des embarcations précaires, résultant souvent en morts massives. Du point de vue des villageois locaux, ces mêmes migrants dont parlaient les nouvelles, qui avaient déjà affronté le désert et la mer, n'étaient plus uniquement des numéros : ils étaient en train de risquer leur vie une fois de plus sur le pas de porte de la maison. Ils avaient un visage, une expression et un regard.

26 La première page de la brochure citée *De l'autre côté* relie explicitement l'urgence humanitaire qui a lieu dans les Alpes avec la tragédie méditerranéenne en publiant un extrait de lettre envoyée depuis le navire d'une ONG, suivi des mots d'un écrivain anonyme local comparant un villageois alpin avec des marins :

Montagnard, tu es un marin sans bateau, sans bouée, sans gilet de sauvetage.

Montagnard, tu veilles sur tes frères afin que nul ne meure sur le chemin...

27 Au-delà de la résonance avec la tragédie humanitaire méditerranéenne, l'expérience de la rencontre de migrants vulnérables sur les sentiers de montagne et dans les rues étroites des villages sont inscrites dans une constellation plus large de significations. Des luttes locales contre des infrastructures à fort impact écologique (menées par le mouvement contre le train à grande vitesse dans le Val de Suse et chargées d'expériences hautement affectives : voir Laszczkowski, 2019) ont déjà consolidé des alliances, construit des réseaux locaux, créé des liens émotionnels et de l'opposition contre les pratiques de la police. Les histoires de résistance des partisans de la Seconde Guerre Mondiale contre l'occupation des Nazis dans ces mêmes montagnes sont toujours commémorées. Les images médiatiques de la « jungle » de Calais étaient diffusées quotidiennement par la télévision française. En réalité, les réactions de soutien contre l'éviction de migrants à Calais étaient à l'origine des mobilisations dans le Briançonnais, comme l'a exprimé un des porte-paroles de l'association Tous Migrants :

« Autour de ce sujet [l'éviction de Calais] les mobilisations ont augmenté et, ce qui est important, la conscience sur le problème a augmenté parmi de nombreuses personnes qui ont fait du bénévolat pour héberger des migrants dans leurs maisons... »

28 Ainsi, un réseau de résonances émotionnelles était lié aux rencontres avec les migrants illégalisés. Pourtant, l'expérience de les rencontrer, par chance ou par volonté explicite, était encore hautement controversée. « Prendre la route par ce genre de temps est un acte de bêtise » ai-je entendu plus d'une fois parmi les villageois locaux du côté italien de la frontière, face à de jeunes hommes et femmes africains voulant atteindre la France à pied dans des conditions météorologiques rudes. Leur entreprise était en fait quelque peu extraordinaire, le plus souvent accomplie de nuit, sans l'aide de torches ou de flambeaux, et le plus souvent sans équipement approprié. La volonté d'atteindre la France sous des conditions climatiques et géomorphologiques hostiles incarne les particularités d'un acte considéré comme irréfléchi et risqué du point de vue des locaux.

- 29 Ernest, un membre du réseau de solidarité développé dans le Val de Suse, a expliqué sa consternation et sa stupéfaction face à la volonté de migrants d'entreprendre le chemin de montagne vers la France sous la neige :

« Même si vous leur dites “tu ne peux pas le faire, simplement tu ne peux pas”, ils vous disent “Et bien, j’y vais”. Ils refusent d’écouter la raison ! Ils sont là, juste au dehors de la gare de train [de Bardonecchia], prenant des forces pour entreprendre les 40 kilomètres de chemin au milieu de la neige. Mais ils risquent l’hypothermie, ils la risquent... Parce que même les vêtements que nous leur apportons, souvent ce ne sont pas des vêtements techniques alpins appropriés, et cela fait vraiment la différence entre la vie et la mort sur cette route. Même s’ils portent deux vestes, trois vestes... ils vont transpirer en marchant, et s’ils doivent s’arrêter pour se cacher pendant quelques heures parce que les policiers patrouillent le chemin avec leurs torches... et ils sont en sueur, et ils commencent à avoir froid... Putain, ces personnes se perdent dans les montagnes ! »

- 30 Comme je l’ai déjà mentionné, les expériences affectives associées à des rencontres avec les migrants ont contribué à engendrer des pratiques telles que les maraudes et l’ouverture de maisons privées pour les séjours de nuit des migrants. Ils ont finalement contribué à la montée, fin 2017, d’un réseau informel entre villageois et militants français et italiens du milieu urbain, appelé Briser les Frontières. Le réseau est composé de personnes et groupes très divers, à la fois avec et sans antécédents d’activisme politique. Ainsi, les pratiques de solidarité ont fourni des occasions de rencontres plus poussées et des expériences affectives nouvelles. Les liens émotionnels étaient établis non seulement avec les migrants secourus. En effet, la pratique des maraudes a impliqué des rencontres avec des camarades inattendus, qui se sont avérées être aussi des expériences affectives, perturbatrices des significations conventionnelles (Larsen, 2018) et finalement transformatrices (Biehl and Locke, 2010). Comme Paolo, un villageois local qui se définit comme un anarchiste, a admis,

« Je n’aurais jamais imaginé qu’un jour je finirais par collaborer avec un pasteur Vaudois ou des membres du service de Secours Alpin... qui finalement sont des membres de l’armée, éduqués à une discipline militaire. J’ai dû reconsidérer certains de mes préjugés [...] Après cet hiver je sens que je ne suis plus la même personne que j’étais. »

Des affects aux politiques contestataires et aux politiques d’accueil

- 31 Les affects associés aux rencontres avec des migrants peuvent avoir joué un rôle dans l’orientation des réclamations publiques qui ont fini par influencer les politiques locales d’accueil. En effet, des microgestes, infrapolitiques (Scott, 1990) tels que laisser la lumière allumée durant de longues nuits d’hiver ou ouvrir sa propre maison aux étrangers, se sont accompagnés de pratiques plus structurées comme l’organisation de maraudes, une coordination croissante entre les activistes des deux côtés de la frontière à travers des assemblées régulières, et une augmentation progressive des réclamations publiques, dirigées envers l’État et les autorités locales. Comme Thierry, un habitant du village français de Névache, me l’a raconté :

« La Méditerranée n’empêche pas les gens de fuir leurs pays, et la montagne non plus [...]. Nous refusons de laisser les Alpes, nos Alpes, devenir un cimetière. Nous demandons à l’État de nous laisser entreprendre nos tâches de citoyens. L’État devrait nous autoriser à secourir les personnes en danger. Ou, plus simplement, il

devrait démilitariser les montagnes si nous ne voulons pas d'autres décès et des migrants congelés ».

- 32 De telles réclamations ont été articulées depuis des perspectives différentes, de celle simplement humanitaire à celle d'un activisme radical. De manière transversale à la plupart, cependant, on pouvait reconnaître une conscience postcoloniale. Comme Gilbert, habitant de Suse et membre du réseau de solidarité, sans expériences précédentes d'activisme politique, m'a dit :

« Je sais que ces choses me dépassent, et dépassent même mon intelligence : ce genre de choses comme la macro-économie, comme dépouiller un continent entier, je veux dire, en fournissant des armes à leurs dictateurs, en obtenant leurs ressources gratuitement pour accroître notre économie, l'économie occidentale. [...] Même si je n'ai pas fait d'études, je peux comprendre, je peux lire les nouvelles et comprendre ce qui se passe. Nous devrions demander pardon à ces hommes Noirs... »

- 33 Alors que les activités de refuge pour les migrants secourus dans les montagnes étaient au début complètement informelles, avec des migrants hébergés chaque nuit dans différentes maisons privées avant qu'ils ne continuent leur voyage, au printemps 2017, l'augmentation des transits transfrontaliers a saturé le réseau d'abris privés. Par conséquent, les résidents impliqués ont multiplié leurs réclamations aux pouvoirs locaux jusqu'à obtenir la concession d'un immeuble abandonné à Briançon pour le transformer en abri officiel. Depuis juillet 2017, le *Refuge solidaire* accueille jusqu'à une centaine de personnes par nuit. Il est géré sur une base volontaire par les locaux, qui contribuent de différentes façons (cuisiner les repas quotidiens, fournir de la nourriture, laver les draps et les couvertures, fournir des conseils juridiques et des premiers soins, enseigner le français, entre autres activités), tandis que les coûts de l'électricité, du gaz et de l'eau sont assumés par la municipalité.

Chaussures de randonnées à la disposition des migrants en transit. *Refuge Solidaire*, Briançon



Photo : Luigi D'Alife

- 34 À ce qui est déjà mentionné, depuis 2017, avec la naissance de Briser les frontières, une plus grande coordination s'est développée entre les côtés italien et français du réseau de solidarité. L'une des conséquences les plus importantes de l'intervention de volontaires italiens directement à la gare de train de Bardonecchia (la dernière gare italienne avant la frontière, point de départ de la route vers le Col de l'Échelle) était le déplacement de la route migratoire du Col de l'Échelle (particulièrement dangereuse en hiver) au Col du Montgenèvre (ouvert au trafic automobile aussi en hiver, et moins dangereux). En effet, une fois comprise l'impossibilité de stopper les migrants cherchant à rejoindre la France, les membres du réseau se sont engagés à les persuader de dévier leur itinéraire et d'entreprendre le passage à la frontière dans des conditions plus sûres. Cette réussite fut le résultat de conflits et de négociations au sein du mouvement même.⁵ Comme Martin, un des membres du réseau, me l'a expliqué :

« Au début dans nos assemblées quelqu'un soutenait que nous devions les convaincre de ne pas traverser. Mais j'ai dit, "qui crois-tu être pour dire à ces personnes ce qu'elles doivent faire ? Qui es-tu pour les arrêter après qu'ils aient déjà traversé le désert et la mer ?" »

- 35 Des considérations similaires étaient exprimées par Ernest, racontant l'origine de l'idée de suggérer une route alternative moins risquée.

« J'ai vu ces hommes, tu ne peux pas imaginer la méfiance que j'ai vu dans leurs yeux, probablement parce qu'ils ne sont pas habitués à la solidarité, ils viennent de se faire botter le cul du désert à la mer. [...] Je suis très pragmatique, alors j'ai dit : "Qu'est-ce qu'on fait ? Ces gens veulent aller en France mais, bon sang, il y a deux mètres de neige. Et ils n'ont que des baskets. [...] Essaie de comprendre, la seule chose que nous pouvons faire est de leur montrer la route de Montgenèvre." »

- 36 Au fil du temps, des abris institutionnels et non institutionnels ont été mis en place le long de la route, suite aux négociations avec les autorités publiques et à des pratiques plus radicales d'occupation des bâtiments vides. À Briançon, *Chez Marcel* était occupé en été 2017 par un groupe d'activistes locaux. Dans la nuit du 21 au 22 mars 2018, quelques maraudeurs ont aussi occupé la salle paroissiale de l'église de Clavière (le dernier village italien avant le Col du Montgenèvre) pour héberger plusieurs demandeurs d'asile, incapables de traverser la montagne à cause de conditions météorologiques rudes. Au départ, pensée pour héberger les migrants seulement pour une nuit, l'occupation de la salle paroissiale a continué durant les mois suivants, sous le nom plein d'humour *Chez Jésus*.

- 37 *Chez Jésus* est devenu progressivement le principal refuge pour les migrants prêts à traverser la frontière ou repoussés par la police française, et un point important pour leur fournir des informations sur les sentiers de montagne, jusqu'à leur expulsion en octobre 2018. Avant cela, en décembre 2017, une ONG locale de médecins avait contacté le maire de Bardonecchia pour mettre des soins de santé à la disposition des migrants en déplacement. Ainsi, à l'instar du *Refuge solidaire* de Briançon, la municipalité de Bardonecchia a fourni à l'ONG un espace au sein de la gare pour l'accueil et les premiers secours. En octobre de la même année, un abri officiel était aussi ouvert aux alentours du village d'Oulx. En bref, l'inauguration de plusieurs abris le long du parcours, tant formels qu'informels, a largement remplacé le réseau informel de maisons privées, donnant ainsi lieu à des formes d'accueil plus structurées, améliorant les conditions de sécurité le long de la route et contribuant à orienter les migrants vers des routes plus sûres.

Conclusions

- 38 Tout au long de cet article, j'ai illustré la dimension performative des affects chez les villageois alpins confrontés à la vulnérabilité des migrants, c'est-à-dire, comment les expériences affectives associées à des rencontres perturbatrices ont déclenché une série de réactions, allant des initiatives individuelles au niveau infrapolitique (Scott, 1990) aux réclamations publiques, visant à contester la nature létale du régime frontalier. En adoptant une approche performative et participative (Brambilla, 2015 : 28), j'ai étudié les articulations entre les expériences affectives et la montée de politiques contestataires contre les impacts nécropolitiques du régime frontalier. Cela me conduit à affirmer que les affects, avec leur force autonome et leur dimension pré-cognitive, pré-subjective, devraient aussi être considérés parmi les facteurs qui contribuent à façonner l'espace de la frontière et les aboutissements ultimes de la sécurisation de la frontière même. L'analyse des réactions des villageois locaux à l'urgence humanitaire dans la région alpine entre le Val de Suse et le Briançonnais montre que les affects peuvent contribuer à modeler, dans des mesures variables, la perméabilité de la frontière conjointement à d'autres facteurs, déjà explorés dans les études classiques des frontières, telles que les caractéristiques géomorphologiques de la zone frontalière, les relations de pouvoir entre les États voisins et les capacités infrastructurelles des États à assumer la fonction frontalière (Campesi, 2018 ; Kasperek and Wagner, 2012 ; Marenin, 2010).
- 39 Dans la zone frontalière autour du Col de l'Échelle, les affects et les émotions sont devenus des catalyseurs d'actions politiques de base au sein d'une constellation plus large de résonances émotionnelles. Celles-ci comprennent les échos des nouvelles de la Méditerranée et de Calais, l'impact affectif des luttes sociales parallèles dans les mêmes vallées et la signification attribuée à la montagne comme espace de résistance au moins depuis la Seconde Guerre Mondiale. À l'intérieur de telles constellations, les pratiques individuelles de solidarité au niveau micro, ont graduellement donné lieu à des réponses collectives plus structurées et ont contribué à façonner les politiques locales d'accueil.
- 40 Les affects des villageois locaux produisent aussi des spatialités. En mettant explicitement en jeu une prise de conscience postcoloniale, les actions des villageois locaux contribuent à façonner ce que Doreen Massey appelle « les géographies de la responsabilité » (2004), c'est à dire, qu'ils soulignent les liens entre les privilèges associés à la vie dans une région développée du monde et la dynamique de dépossession adoptée dans d'autres. De plus, ils contribuent à redessiner les routes migratoires au niveau local, en établissant des abris par des pratiques radicales d'occupation ou des négociations avec les pouvoirs locaux, d'une part, et en déplaçant la route même (du Col de l'Échelle risqué au Col de Montgenèvre plus sûr) à travers des négociations avec les migrants eux-mêmes, d'autre part.

BIBLIOGRAPHIE

Références

- Agier M., 2017.– *La Mort Aux Frontières de l'Europe : Retrouver, Identifier, Commémorer*. Lyon : Le passager clandestin.
- Ataç I., Rygiel K. and Stierl M., 2016.– “Introduction : The Contentious Politics of Refugee and Migrant Protest and Solidarity Movements : Remaking Citizenship from the Margins.” *Citizenship Studies* 20(5) : 527–44. <https://doi.org/10.1080/13621025.2016.1182681>
- Beauchemin C. and Ichou M., eds., 2016.– *Au-Delà de La Crise Des Migrants : Décentrer Le Regard*. Paris : Karthala.
- Belloni M., 2016.– “Refugees as Gamblers : Eritreans Seeking to Migrate Through Italy.” *Journal of Immigrant and Refugee Studies* 14(1) :104–19. <https://doi.org/10.1080/15562948.2015.1060375>
- Biehl J. and Locke P., 2010.– “Deleuze and the Anthropology of Becoming.” *Current Anthropology* 51(3) : 317–351.
- Bondi L., 2005.– “Making Connections and Thinking Through Emotions : Between Geography and Psychotherapy.” *Transactions of the Institute of British Geographers* 30 : 433–448.
- Bosco F., 2007.– “Emotions That Build Networks : Geographies of Human Rights Movements in Argentina and Beyond.” *Economische en Sociale Geografie* 98(5) : 545–563.
- Brambilla C., 2015.– “Exploring the Critical Potential of the Borderscapes Concept.” *Geopolitics* 20(1). <https://doi.org/10.1080/14650045.2014.884561>
- Brekke J.P. and Brochmann G., 2015.– “Stuck in Transit : Secondary Migration of Asylum Seekers in Europe, National Differences, and the Dublin Regulation.” *Journal of Refugee Studies* 28(2). <https://doi.org/10.1093/jrs/feu028>
- Butler J. 1996.– “Imitation and Gender Subordination.” Pp. 371–387 in *Women, knowledge, and reality : Explorations in feminist philosophy*, edited by A. Garry and M. Pearsall. New York : Routledge.
- Campesi G. 2018.– “Crisis, Migration and the Consolidation of the EU Border Control Regime.” *International Journal of Migration and Border Studies*. https://www.eu-hub.eu/sites/default/files/2019-12/Crisis_Migration_and_the_Consolidation_of_Border_control.pdf
- Carrera S., Allsopp J., and Vosyliute L.. 2018.– “Policing the Mobility Society : The Effects of EU Anti-Migrant Smuggling Policies on Humanitarianism.” *International Journal of Migration and Border Studies* 4(3).
- Casas-Cortes M., et al. 2015.– “New Keywords : Migration and Borders.” *Cultural Studies* 29(1) :55–87. <https://doi.org/10.1080/09502386.2014.891630>.
- Cuttitta P., 2018.– “Pushing Migrants Back to Libya, Persecuting Rescue NGOs : The End of the Humanitarian Turn ?” *Border Criminologies Blog*. <https://www.law.ox.ac.uk/research-subject-groups/centre-criminology/centreborder-criminologies/blog/2018/04/pushing-migrants>.
- Davies T., Isakjee A. and Dhesi S.. 2017.– “Violent Inaction : The Necropolitical Experience of Refugees in Europe.” *Antipode* 49(5) :1263–84. <https://doi.org/10.1111/anti.12325>.

- Demertzis N. 2013.– *Emotions in Politics. The Affect Dimension in Political Tension*. Palgrave Macmillan.
- Dines N., Montagna N. and Vacchelli E., 2018.– “Beyond Crisis Talk : Interrogating Migration and Crises in Europe.” *Sociology* 52(3) :439–47. <https://doi.org/10.1177/0038038518767372>
- Fekete L., 2018.– “Migrants, Borders and the Criminalisation of Solidarity in the EU.” *Race and Class* 59(4). <https://doi.org/10.1177/0306396818756793>.
- FRA., 2014.– *Criminalisation of Migrants in an Irregular Situation and of Persons Engaging with Them*.
- De Genova N., Martina Tazzioli M. and Álvarez-Velasco S., 2016.– “Europe/Crisis : New Keywords of ‘the Crisis’ in and of ‘Europe.’” *Near Futures Online* 1–16.
- Grappi G., 2013.– “Three Problems without a Solution : The Militant Research Conundrum and the Social Condition of Migration.” *Postcolonial Studies* 16(3). <https://doi.org/10.1080/13688790.2013.850050>.
- Gregg M. and Seigworth G., eds. 2010.– *The Affect Theory Reader*. Durham & London : Duke University Press.
- Grossberg L., 1992.– *We Gotta Get Out of This Place : Popular Conservatism and Postmodern Culture*. New York : Routledge.
- Hale C., 2001.– “What Is Activist Research.” *Items & Issues* 2(1–2).
- Heller C. and Del Biaggio C., 2017.– ““En Montagne, Comme En Mer, La Frontière Est Violente Pour Les Migrants.”” *Libération*, December 15. https://www.pacte-grenoble.fr/sites/pacte/files/files/liberation_20171215_15-12-2017-extrait.pdf
- Heller C. and Pezzani L., 2017. “Blaming Rescuers.” *Forensic Oceanography*. <https://blamingtherescuers.org/report/>
- Jansen S., 2016.– “Ethnography and the Choices Posed by the ‘Affective Turn.’” Pp. 55–78 in *Sensitive Objects : Affect and Material Culture*, edited by J. Frykman and M. Povrzanovic’-Frykman. Lund : Nordic Academic Press.
- Jones R., 2016.– *Violent Borders. Refugees and the Right to Move*. London, Uk and Brooklyn, NY : Verso.
- Jones R. et al., 2017.– “Interventions on the State of Sovereignty at the Border.” *Political Geography* 59 :1–10. <http://dx.doi.org/10.1016/j.polgeo.2017.02.006>
- Kallius A., Monterescu D. and Rajaram P.K., 2016.– “Immobilizing Mobility : Border Ethnography, Illiberal Democracy, and the Politics of the ‘Refugee Crisis’ in Hungary.” *American Ethnologist* 43(1) :25–37. <https://doi.org/10.1111/amet.12260>.
- Kasperek B., and Wagner F., 2012.– “Local Border Regimes or a Homogeneous External Border ? The Case of the European Union’s Border Agency Frontex’.” Pp. 173–92 in *The New Politics of International Mobility Migration Management and its Discontents*, edited by M. Geiger and G. Pécoud. Osnabrück : Institut für Migrationsforschung und Interkulturelle Studien.
- Kondo D., 1990.– *Crafting Selves : Power, Gender, and Discourses of Identity in a Japanese Workplace*. Chicago, IL : University of Chicago Press.
- Larsen P.B., 2018.– “The Neoliberal Heritage Affect - Worldly Heritage and Naturalized Nature in Central Vietnam.” *Tsantsa* 23 : 34–66. <https://www.researchgate.net/publication/325046293>

- Laszczkowski M., 2018.- "Notes from a Blurry Border (Part 2) : Shatter the Border !" *Allegrolaboratory.net*. <https://allegrolaboratory.net/notes-from-a-blurry-border-part-2-shatter-the-border/>.
- Laszczkowski M., 2019.- "Rethinking Resistance through and as Affect." *Anthropological Theory* 19(4) : 489-509. <https://doi.org/10.1177/1463499618793078>.
- Leavitt J., 1996.- "Meaning and Feeling in the Anthropology of Emotions." *American Ethnologist* 23(2) : 514-39.
- Leys R., 2011.- "The Turn to Affect : A Critique." *Critical Inquiry* 37(3) :434-472.
- Marenin O., 2010.- *Challenges for Integrated Border Management in the European Union*. Geneva.
- Massey D., 2004.- "Geographies of Responsibility." *Geografiska Annaler, Series B : Human Geography* 86(1). <https://doi.org/10.1111/j.0435-3684.2004.00150.x>
- Massumi B., 1995.- "The Autonomy of Affect." *Cultural Critique*. <https://doi.org/10.2307/1354446>.
- Mazzarella W., 2009.- "Affect : What Is It Good For ?" Pp. 291-309 in *Enchantments of Modernity : Empire, Nation, Globalization*, edited by S. Dube. London.
- Mezzadra S., and Brett N. 2013.- *Border as a Method, or the Multiplication of Labour*. Durham, London : Duke University Press.
- Monforte P., 2015.- "The Border as a Space of Contention : The Spatial Strategies of Protest against Border Controls in Europe." *Citizenship Studies* 1025(March) : 1-16. <http://www.scopus.com/inward/record.url?eid=2-s2.0-84945306452&partnerID=tZ0tx3y1>
- Nienass B. and Délano A., 2016.- "Introduction : Borders and the Politics of Mourning." *Social Research* 83(2) : xxi-xxxiii.
- Pallister-Wilkins P., 2016.- "Interrogating the Mediterranean 'Migration Crisis.'" *Mediterranean Politics* 21(2) :311-15. <https://doi.org/10.1080/13629395.2016.1145826>.
- Papastergiadis, Niko. 2000. *The Turbulence of Migration : Globalization, Deterritorialization and Hybridity*. Cambridge : Polity Press.
- Pezzani L., 2020.- "Hostile Environments." *e-flux architecture*. <https://www.e-flux.com/architecture/at-the-border/325761/hostile-environments/h>
- Scheel S., 2019.- *Autonomy of Migration ? Appropriating Mobility within Biometric Border Regimes*. Oxon and New York : Routledge.
- Scott J., 1990.- *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*. New Haven : Yale University Press.
- Squire V., 2016.- "Governing Migration through Death in Europe and the US : Identification, Burial and the Crisis of Modern Humanism." *European Journal of International Relations* 23(3) :513-32. <https://doi.org/10.1177/1354066116668662>
- Stewart K., 2007.- *Ordinary Affects*. Durham, NC : Duke University Press.
- Tazzioli M., 2017.- "Containment through Mobility : Migrants' Spatial Disobediences and the Reshaping of Control through the Hotspot System." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 0(0) : 1-16. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2017.1401514>.
- Tazzioli M., 2018.- "Crimes of Solidarity Migration and Containment through Rescue." *Radical Philosophy*.

- Tazzioli M., 2019.– “Governing Migrant Mobility through Mobility : Containment and Dispersal at the Internal Frontiers of Europe.” *Environment and Planning C : Politics and Space* 0(0) :1–17. <https://doi.org/10.1177/2399654419839065>.
- Tazzioli M. and De Genova N., 2020.– “Kidnapping Migrants as a Tactic of Border Enforcement.” *Environment and Planning D : Society and Space*. <http://doi.org/10.1177/0263775820925492>
- Thrift N.J., 2007.– *Non-Representational Theory Space, Politics, Affect*. New York ; Routledge.
- Tilly C., 2008.– *Contentious Performances*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Traïni C., 2011.– “Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant.” *Politix* 93(1) : 69–92. <https://www.cairn.info/revue-politix-2011-1-page-69.htm>.
- Vaughan-Williams N., 2015.– *Europe’s Border Crisis : Biopolitical Security and Beyond*. Oxford.
- Wacquant L., 2004.– *Body and Soul : Notes of an Apprentice Boxer*. Oxford : Oxford University Press.
- Youkhana E. and Sutter O., 2017.– “Perspectives on the European Border Regime : Mobilization, Contestation and the Role of Civil Society.” *Social Inclusion* 5(3) : 1–6. <https://doi.org/10.17645/si.v5i3.1127>.
- Zembylas M., 2016.–. “Affect Theory and Judith Butler : Methodological Implications for Educational Research.” Pp. 203–14 in *Methodological Advances in Research on Emotion and Education*. Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-29049-2_16

NOTES

1. En aucun cas le choix de se concentrer sur les états affectifs et émotionnels des villageois locaux n’implique que les migrants eux-mêmes ne sont pas des sujets éprouvant également des émotions et des affects. Mettre l’accent sur leurs affects, cependant, dépasserait les limites de cet article – cela constituerait plutôt l’objet d’un autre article.
2. En ce sens, il est important de noter que cet article ne se concentre pas sur le registre émotionnel stratégiquement mobilisé et exploité par un mouvement de citoyens pour une cause politique. Bien au contraire, il vise à montrer comment les affects associés à des rencontres inattendues peuvent donner lieu à une variété de pratiques allant des actions individuelles aux mobilisations collectives ou, en d’autres termes, comment les affects peuvent devenir politiques.
3. Selon la loi française, toute personne qui facilite ou essaie de faciliter, directement ou indirectement, l’entrée illégale, la circulation ou le séjour d’un étranger en France s’exposerait à cinq ans de prison et à 30 000 euro d’amende (article L622-1 du Code pour l’Entrée et la Résidence des Etrangers et le Droit d’Asile). Cela ne s’applique pas dans trois situations (art. L622-4): (1) si la personne a un lien de parenté (parent, enfant, frère ou sœur) avec le migrant; (2) si la personne a un lien marital avec le migrant; ou (3) si l’action a été réalisée dans une situation de danger imminent pour protéger la vie et l’intégrité physique de l’étranger (sauf s’il existe une disproportion entre les moyens utilisés et la gravité du danger, ou s’il existe une compensation directe ou indirecte).
4. Voir Rainews 2018, Juin 7, “Migranti. Sulle Alpi si scioglie la neve e affiorano i corpi degli uomini morti in cammino” (<http://www.rainews.it/dl/rainews/media/Migranti-Sulle-Alpi-si-scioglie-la-neve-e-affiorano-i-corpi-degli-uomini-morti-in-cammino-7aa17ed7-77b1-474f-88b5-f5c13dee51a2.html#foto-1>)
5. Les tensions internes au sein de Briser les frontières peuvent s’expliquer comme conséquence de la diversité des parcours et points de vue des membres du réseau et, finalement, de la

distinction entre ceux qui sont fermement enracinés dans le Val de Suse et le Briançonnais et ceux qui sont connectés avec les milieux urbains radicaux. Voir aussi Laszczkowski (2018).

RÉSUMÉS

Depuis 2015, la réintroduction des contrôles aux frontières nord-italiennes a forcé les demandeurs d'asile à prendre des routes plus risquées pour atteindre leurs destinations dans l'Union Européenne (UE). Alors que plusieurs morts ont été enregistrées le long de toute la chaîne alpine, conséquence de l'exposition des demandeurs d'asile au risque, une partie des villageois locaux a vécu des rencontres inattendues avec des migrants en détresse transitant le long des sentiers montagneux. Basé sur six mois de travail de terrain empirique à la frontière franco-italienne entre le Val de Suse italien et la région française de Briançon, ce travail explore le rôle des réseaux de soutien locaux dans la co-production des conditions qui rendent possible les mouvements migratoires transfrontaliers. En particulier, il se concentre sur l'articulation entre les émotions et affects des villageois locaux (générés par et, à leur tour, générateurs de rencontres perturbatrices avec les migrants vulnérables) et la montée de politiques contestataires contre la nature létale du régime frontalier. À travers le potentiel heuristique fourni par les concepts d'affect et d'émotion – mais sans négliger les défis méthodologiques qu'une telle approche implique –, l'objectif de cet article est double. D'une part, il contribue à illustrer la manière dont les sentiments, associés à l'exposition aux potentielles et actuelles morts d'« autres » vulnérables, peuvent déclencher des réclamations publiques. D'autre part, il montre les effets spatiaux de telles expériences affectives.

INDEX

Mots-clés : affects, migration, sauvetage, frontière, France, Italie

AUTEUR

CECILIA VERGNANO

Amsterdam Institute for Social Sciences Research (AISSR) - University of Amsterdam